

« Changement de paradigmes ! Vraiment ? »

Philippe Pierre et Michel Sauquet

Mots clés : Archipel, Prospective, Environnement, Agir,

Vous publiez L'Archipel humain. Vivre la rencontre interculturelle. Un des projets de votre ouvrage est de peindre notre monde « en archipel » ? Pourquoi ?

Cette figure de l'archipel condense un certain nombre de métamorphoses du monde. Un monde qui ne tient plus en place.

Inspirons-nous, pour vous répondre plus en détail, de Marc Halévy qui, dans ses travaux, pointent un certain nombre de changements que nous avons vu se renforcer avec la crise sanitaire et qui viennent consacrer, selon nous, ce monde « en archipel »¹ :

- la mise en suspens brutale de ce qu'il nomme des « auberges espagnoles » et plus largement de la fin des longs voyages et des déplacements géographiques fréquents avec la crise sanitaire ;
- la généralisation du télétravail et des visio-conférences (et l'évolution du contrat d'emploi salarié... Pour certaines activités, le CDI temps plein classique a toujours un sens. Mais pour d'autres, le free-lancing, le recours à des travailleurs payés à la tâche, voire au clic se révèlent plus pertinents) ;
- l'accélération de l'algorithmisation ou de l'ubérisation de pans entiers des services (avocats, notaires, médecins, comptables, assureurs...) ;
- un phénomène d'enchevêtrement des sphères parce que les vies sont moins séquencées qu'auparavant : le triptyque étude/travail/retraite a de moins en moins cours : on travaille pendant ses études ; on étudie pendant sa vie professionnelle ; et on peut, aussi continuer à travailler partiellement pendant sa retraite. L'éducation des citoyens et la formation des salariés n'est plus une étape unique de leur vie ;
- la réorganisation complète des systèmes éducatifs, en général, et des universités et grandes écoles en particulier (notamment sur la notion de « cours présentiels » et de programmes longs de plus 20 jours en éducation permanente) ;
- l'appel à la transdisciplinarité et l'abandon des silos dans lesquels « les chercheurs cherchent, les enseignants enseignent, les entrepreneurs montent leur start-up, l'artisan fabrique des objets, l'administration administre »² ;
- l'accélération de la robotisation des productions industrielles et même agricoles ;
- le déclin de la grande distribution traditionnelle face à un désir d'émotions chez les consommateurs. Les marques de la grande distribution, entre autres, se saisissent progressivement de cette évolution des comportements pour transformer leurs magasins. Les clients ne viennent plus seulement pour acheter des biens, mais pour vivre des expériences positives³ ;

¹ : Marc Halévy, *Prospective 2015-2025. L'après-modernité*, Éditions Dangles, 2013.

² : Gabrielle Halpern, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, p. 20.

³ : Gabrielle Halpern, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, p. 23.

- le passage d'une société industrielle, productrice d'objets, à une société de services. Le smartphone est caractéristique de cette hybridité : c'est un objet pourvoyeur de multiples services. L'appareil décompte mes pas lorsque je marche et, ce faisant, il se transforme en coach santé. Où est la frontière entre le produit et le service ? Elle disparaît⁴ !
- le déficit migratoire des grandes villes et une forme de retour à la campagne avec une montée en puissance des « néo-ruraux » ;
- la montée des tourisms « verts » de ressourcement et la fin des tourisms de « défolement » (stations de sport d'hiver, « sports » moteur sur terre, dans l'air ou sur eau, parcs d'attraction et de loisir, etc ...) ;
- le souci de la santé et du bien-être, et la croissance des métiers y afférents ;
- l'entrée en fonction d'un principe généralisé de frugalité, le déclin des hyperconsommations et l'application massive du principe « moins mais mieux », à l'ère « anthropocène » – un concept apporté par le Prix Nobel de chimie néerlandais Paul Josef Crutzen et qui signifie que l'influence de l'être humain sur la biosphère atteint un tel niveau qu'elle devient une force géologique majeure ;
- l'affirmation que la nature doit être considérée « non pas comme une ressource que nous exploitons, mais comme un lieu qui nous abrite et nous offre la vie, comme une bibliothèque vivante et inépuisable de laquelle nous apprenons »⁵ ;
- le développement de la valeur d'usage, de la qualité et de la durabilité des produits, et la fin consécutive de l'économie de masse et de prix bas, au profit d'une économie de personnalisation, de proximité et d'utilité. Le souci d'investissements financiers durables et non simplement rentables ;
- la montée, dans tous les métiers, de l'exigence de virtuosité contre les médiocrités ambiantes actuelles (toutes les tâches sans intelligence seront robotisées ; le centre de gravité des métiers humains se déplace déjà, à grande vitesse, vers les tâches non procédurales, non analytiques, non répétitives, non programmatiques, etc ...) ;
- la redéfinition de la mission des entreprises et organisations productives, à mesure que croissent les laboratoires d'innovation, les incubateurs de start-up et les intrapreneurs (à qui l'on donne la possibilité de monter un projet comme n'importe quel entrepreneur, tout en continuant à bénéficier de leur salaire et des moyens de l'organisation)⁶. Dans le passé, l'objectif premier de nombreuses de ces institutions était d'abord de créer une valeur économique pour les actionnaires ou les propriétaires. Aujourd'hui, les gens revendiquent autre chose et recherchent des organisations qui ont un objectif plus large que d'accumuler de l'argent ;
- la montée d'une exigence forte de « donner du sens » à tout ce que l'on est, à tout ce que l'on fait et à tout ce que l'on devient (avec ou sans les religions, avec ou sans ascèse spirituelle, avec ou sans « coach » ou « psy », ...),
- la sortie du hiérarchique et la migration vers la vie en réseaux (non plus les primitifs réseaux dits sociaux actuels, mais des réseaux fermés ou semi-fermés, transnationaux, réservés aux « intimes choisis » ou aux « membres cooptés », et construits sur la base d'un projet commun ou d'un patrimoine commun),
- La montée en force du relativisme et du tout se vaut puisque Tout le monde peut avoir une opinion (multiplication des instances de production des vérités) et que tout le monde est un peu devenu une personnalité publique en racontant sur Facebook la naissance de son dernier ou sur You Tube sa manière de faire la tarte aux olives. Des mondes parallèles nous

⁴ : Gabrielle Halpern, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, p. 22.

⁵ : Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Mémoire d'encrier, p. 12.

⁶ : Gabrielle Halpern, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, p. 25.

entourent et nous constituent, sortes de nouvel absolutisme et de réponse à tout pour les partisans des thèses complotistes ou les fous de l'identité⁷.

Marc Halévy ajoute à ces transformations « le dépassement des maladies infantiles du numérique ludique et inutile, sans la moindre valeur d'utilité économique : réseaux sociaux, jeux vidéos, musiques et films en ligne, téléphones portables, « intelligence artificielle » confinant à l'indigence bien réelle, ... et les milliers de gadgets absurdes et ridicules que nous imposent les GAFAM. La vraie révolution numérique est encore devant nous ... elle sera au service de l'augmentation de la valeur d'utilité des biens et des services, au service de l'utilisateur final (et non de l'amusement de quelques geeks lobotomisés) ». Nous pourrions ajouter le risque de tout tracer et de tout fichier⁸. Et aussi Des humains « super-intelligents » pourraient-ils prendre le pouvoir sur le reste de l'humanité en s'appuyant sur les Big data et l'Intelligence Artificielle ?

Ces changements donnent le vertige. Comment agir ?

Dans ce livre, nous nous intéressons à la production de relations de qualités offertes par la rencontre interculturelle. Le poursuivre dans une perspective de montée en qualité d'humanité nécessite un renouvellement de tous les imaginaires de la relation (privée, interpersonnelle, politique, sociale, économique) autour de la figure de l'archipel.

Avoir un mode de description des choses et des relations – en l'occurrence interculturel – qui nous permet de faire véritablement monde commun.

Vivre la rencontre interculturelle, c'est admettre que l'existence sociale se vit dans la controverse pour éviter à une opposition quelconque d'évoluer tout de suite vers un conflit. Une rhétorique de la ligne de front.

Les changements sont à initier en nous. D'abord en nous. Ce monde sera différent si nous en modifions la représentation culturelle. Les images qui sont celles des ciels de nos idées.

Nous rejoignons Felwine Sarr qui écrit « le changement véritable ne viendra que s'il émane des structures psychiques de la communauté humaine. Il ne procédera pas uniquement d'un ordre imposé par le haut : la loi, la politique ou les institutions »⁹.

« À l'époque qui est la nôtre, des notions comme la compassion, la solidarité, la générosité relèvent désormais d'une terminologie minorée, déclassée et philosophiquement dévaluée. Dans des pays d'Europe

⁷ : Gabrielle Halpern, *Tous centaures. Eloge de l'hybridation*, Le Pommier, 2019, p. 4.

⁸ : « Depuis quelques années les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), mais aussi les Natu (Netflix, Airbnb, Tesla, Uber) et sans doute bientôt les BATX (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi), font l'objet d'une vigilance renforcée tant par les gouvernements et les médias que par l'opinion publique. (...) Ces entreprises d'un nouveau genre sont difficiles à contenir et à contraindre. Elles sont partout et nulle part à la fois. Le défi de la métamorphose est d'orienter leur activité au service du bien commun » (*Carnet de la métamorphose*, Avril 2018).

⁹ : Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Mémoire d'encrier, p. 16. « Nous vivons une profonde crise de la relationalité. Nous n'envisageons pas l'espace relationnel comme celui d'une fécondité nourricière, d'un enrichissement mutuel ou d'un jeu à somme positive » (*Idem*, p. 8).

occidentale, des individus sont même poursuivis par la justice pour délit de solidarité envers les migrants »¹⁰.

« Faire société humaine, et plus largement construire une société du vivant est le défi de notre époque. Édifier une société qui reconnaît tous ses membres en élargissant le spectre de ceux qui appartiennent à la communauté aux étrangers, aux espèces animales et végétales, aux ancêtres disparus, à la Terre-Mère, à ceux qui ne sont pas encore là. Cette notion élargie de la société nécessite de repenser les figures du semblable, mais aussi les questions de l'altérité et de l'appartenance. Elle appelle à un élargissement du politique et a pour corollaire de repenser notre manière d'habiter ce monde »¹¹.

¹⁰ : Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Mémoire d'encrier, p. 7 et 8.

¹¹ : Felwine Sarr, *Habiter le monde. Essai de politique relationnelle*, Mémoire d'encrier, p. 6.